

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

04 février 2019

Jean-Pierre Sternberger

Textes :

Luc 4, 14 à 30.

Notes bibliques

1. Très tôt dans son évangile, Lc raconte un épisode qui se passe à Nazareth où Jésus participe à l'office du sabbat. Si Mc (6,1-6) et Mt (13,54-58) connaissent cet épisode, ils le placent beaucoup plus tard dans la parcours de Jésus. Dans Lc même (4,23) la remarque des gens de Nazareth laisse entendre qu'il s'est déjà passé quelque chose d'extraordinaire à Capharnaüm qu'on aimerait voir se reproduire à Nazareth. Or à ce moment de l'évangile, rien ne nous a été dit de l'action de Jésus à Capharnaüm. Mais Lc évoque Nazareth comme la ville qui n'accueille pas Jésus pour mieux souligner combien il a été bien reçu à Capharnaüm.

2. La question du découpage du récit est importante. Je préfère le faire commencer au v. 14 plutôt qu'au v. 16 : les v. 14 et 15 vraisemblablement rédactionnels permettent à Lc d'expliquer que les gens de Nazareth ont entendu parler des miracles de Jésus. De plus on y lit que Jésus a reçu "la puissance de l'Esprit", ce qui trouvera un écho dans la lecture qu'il fera du texte d'Esaié (Lc 4,18).

3. Je propose donc la traduction suivante à partir de la traduction de la Nouvelle Bible Segond.

4. ¹⁴ Jésus retourna en Galilée, avec la puissance de l'Esprit; le bruit s'en répandit dans toute la région.¹⁵ Il enseignait dans leurs synagogues, et il était glorifié par tous.

5. ¹⁶ Il vint à Nazareth, où il avait été élevé, et il entra dans la synagogue, selon [sa] coutume, le jour du sabbat. Il se leva pour faire la lecture.¹⁷ Lui fut remis le livre du prophète Esaié. Il déroula le livre et trouva le passage où il était écrit :¹⁸ "L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres; il m'a envoyé pour proclamer aux captifs la délivrance, et



aux aveugles le retour à la vue, pour renvoyer libres les opprimés,¹⁹ pour proclamer une année d'accueil du Seigneur."

6. ²⁰ Puis il roula le livre, le rendit au servent et s'assit.
7. Les yeux de tous, dans la synagogue, étaient fixés sur lui.
8. ²¹ Alors il commença à leur dire "Aujourd'hui cette Écriture est accomplie à vos oreilles."
9. ²² Tous lui rendaient témoignage, étonnés des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche; ils disaient : "N'est-ce pas le fils de Joseph ?"
10. ²³ Aussi il leur dit : "Certainement, vous me citerez ce proverbe : >Médecin, guéris-toi toi-même<. "Ce dont nous avons entendu [parler] et qui s'est produit à Capharnaüm, fais-le aussi ici, dans ta patrie !" "
11. ²⁴ Il leur dit : "Amen, je vous le dis, aucun prophète n'est accueilli dans sa patrie.²⁵ En vérité, je vous le dis, il y avait beaucoup de veuves aux jours d'Elie en Israël, lorsque le ciel fut fermé trois ans et six mois et qu'il y eut une grande famine sur tout le pays;²⁶ et cependant Elie ne fut envoyé vers aucune d'elles, mais à Sarepta, près de Sidon, vers une femme veuve .²⁷ Il y avait aussi beaucoup de lépreux en Israël au temps du prophète Elisée; et cependant aucun d'eux ne fut purifié à la différence de Naaman le Syrien."
12. ²⁸ Lorsqu'ils entendirent cela, tous, dans la synagogue, furent remplis de fureur.²⁹ Ils se levèrent, le chassèrent hors de la ville et le menèrent jusqu'à un escarpement de la montagne sur laquelle leur ville était construite, afin de le précipiter en bas.
13. ³⁰ Mais lui passa au milieu d'eux et s'en alla.
14. v. 16 : La plupart des manuscrits mentionnent "sa" coutume laissant entendre que Jésus agit à Nazareth comme il avait l'habitude de la faire ailleurs. Mais un important manuscrit (représentant le texte dit "occidental") omet le pronom laissant entendre que Jésus agit selon "une" coutume et se plie donc aux usages locaux. Le même manuscrit nomme la ville Nazared contre Nazara pour les autres. On s'accorde pour identifier ces noms à celui de Nazareth.

15. v. 17 : le texte ne dit pas si Jésus trouve ce passage par hasard, ou s'il va le chercher, parce que ce serait par exemple le texte du jour, ce qui, là non plus n'est pas dit. Ce qui est étonnant, c'est aussi qu'on ne dit pas que Jésus a lu le texte ! Il l'a "trouvé" mais peut-être ne l'a-t-il pas lu...
16. v. 21: selon le texte occidental c'est bien le discours de Jésus qui est rapporté. Les autres familles de manuscrits peuvent être lus "il commença à leur dire qu'aujourd'hui que cette écriture est accomplie dans vos oreilles" ce que la NBS traduit par : "cette écriture *que vous venez d'entendre* est accomplie". L'expression semble venir de l'Ancien Testament où il est courant de dire "dans les oreilles" comme en Gn 20,8; 23,16; Ex 10,2; 24,7; on retrouve cela en Lc 9,44 (annonce aux disciples); Ac 11,22 où c'est une écoute qui doit déboucher sur une action. Si Jésus proclame une année de grâce alors, il faut vivre selon la loi du jubilé.
17. v. 22 - Pour le père Lagrange, ce ne sont pas tant des paroles qui annoncent la grâce que des "paroles pleines de grâce" voir "de charme". mais s'agissant de l'annonce du jubilé, on peut aussi, me semble-t-il penser qu'il s'agit de la grâce.
18. v. 23 : la parole que Jésus met dans la bouche des gens de Nazareth est étonnante dans la mesure où, Luc n'a encore rien raconté de ce qui s'est passé à Capharnaüm ! En fait, Lc ne donne pas une histoire inscrite dans une chronologie juxtapose deux épisodes : celui ici de Nazareth et celui, plus loin, de Capharnaüm.
19. v. 24 Même s'il ne se désigne pas vraiment ici comme un prophète, Jésus laisse entendre qu'il pourrait en être un. Jésus reprend cette idée en 13,33 tout comme un pharisien (en 7,39), des gens (9,19 qui vient de Mc) puis Cleopas et Simon en 24,19. On en trouve l'écho dans les discours de Ac 3,21-23 et 7,37.

Pour aller plus loin

Pour travailler ce texte je me suis servi du vieux mais très précis et complet commentaire du Père Lagrange aux éditions Gabalda.

On peut aussi lire avec profit

- ALETTI Jean-Daniel, **L'art de raconter Jésus-Christ**, Parole de Dieu, Seuil, (Paris, 1989), p. 39-62
- RAZZANO Micaël, " Le discours de Jésus à Nazareth (Lc 4,16-30)" in : **Hokma**, 82/2003, p. 25-55
- MANNIS Frédéric, **Une approche juive du Nouveau Testament**, initiations bibliques Cerf, (Paris, 1998), p. 164-180

Proposition de prédication

Il semble que le village de Nazareth existait bel et bien au temps de Jésus. Très longtemps archéologues et historiens se sont posé la question de l'existence même du village de Jésus. Jamais mentionné dans l'Ancien Testament, c'était un tout petit village situé à 5 km de Sefhoris, une grande ville entièrement reconstruite après qu'en 4 av JC les romains ne l'aient détruite et réduits ses habitants en esclavage. C'est là que Jésus a grandi et on peut imaginer que, comme Joseph, il y avait été artisan, participant à la reconstruction de la ville voisine. C'était avant qu'il ne quitte sa famille pour se joindre aux disciples de Jean qui baptisait dans les eaux du Jourdain...

Au commencement du récit du ministère de Jésus, Luc le fait revenir à Nazareth. Pour ce qui semble être la dernière fois dans son village, il va prendre part à l'office dans ce qui devait être une petite synagogue de campagne. Mais ça ne se passe pas bien. Jésus est chassé. Il quitte Nazareth pour toujours.

Or ce texte que nous venons d'entendre est étrange.

Déjà, d'un point de vue chronologique, il n'est manifestement pas à sa place. En effet, Jésus y fait dire à ses compatriotes : "Ce dont nous avons entendu [parler] et qui s'est produit à Capharnaüm, fais-le aussi ici, dans ta patrie !" Or à ce stade du grand récit évangélique, il ne s'est rien passé à Capharnaüm. Les épisodes d'exorcisme et de guérison auquel Jésus pourrait faire allusion sont racontés plus tard aux versets 33 à 35 puis 38 à 41. Selon cet évangile de Luc, Jésus n'a, pour le moment, libéré ni guéri personne. Il n'a fait que prêcher dans les synagogues de Galilée où il paraît avoir été apprécié. Mais la chronologie de l'évangile de Luc diffère notamment de celle de Marc où l'épisode de Nazareth est raconté bien après celui de Capharnaüm. Luc ne s'en cache pas. Il semble assumer le fait d'avoir bouleversé le calendrier pour pouvoir d'abord raconter le rejet de Jésus à Nazareth, sa patrie, puis dire combien il a été bien reçu à Capharnaüm, où se sont produits de nombreux miracles.

Or, à Nazareth, et cela conforte le sentiment d'étrangeté que l'on peut éprouver à lire cette histoire, tout n'a pas si mal commencé. Dans un premier temps, Jésus est bien accueilli. Reconnu comme étant le fils de Joseph, il se voit demander de faire la lecture qui, traditionnellement, fait suite à celle de la Thora. On s'attend même qu'il la commente, preuve qu'il est reconnu comme un croyant fiable à qui on veut faire honneur parce qu'on connaît sa réputation naissante.

Mais, à la fin du récit, tout a changé. Jésus échappe de peu à la fureur des paroissiens. Il doit s'enfuir on ne sait trop comment au point qu'un commentateur a pu écrire que le seul miracle qui s'est produit à Nazareth, c'est que Jésus s'en est sorti vivant ! Il fallait donc que les gens de Nazareth soient singulièrement en colère. Mais pourquoi ?

Pourquoi donc tant de violence à Nazareth et pourquoi Luc raconte-t-il cette histoire au tout début du parcours de Jésus ?

On notera alors que la violence de Nazareth, évoquée au tout début du ministère de Jésus, annonce celle qui va se déchaîner à Jérusalem, au terme de ce ministère. L'épisode de Nazareth apparaît comme une répétition avant le drame de la croix. La fureur des gens de Nazareth n'a d'égale que celle des membres du Sanhédrin qui

condamnent Jésus à l'autre bout d'un évangile ainsi encadré par deux tentatives de meurtres. Sauf qu'à Jérusalem, Jésus n'échappe à ceux qui veulent le tuer.

Mais pourquoi lui en voulait-on de cette manière ?

Reprenons l'histoire.

Jésus est invité à faire la lecture. Il déroule le livre du prophète Ésaïe et trouve un passage tiré du chapitre 61. Ces quelques lignes commencent par "l'Esprit du Seigneur est sur moi...". Elles sont généralement lues en lien avec la pratique par les Juifs du Jubilé, quand, régulièrement, on rend à leurs anciens propriétaires les terres achetées depuis 50 ans et on libère les esclaves. Mais l'oracle du livre d'Ésaïe va plus loin encore : il annonce aussi le retour des aveugles à la vue et la libération des prisonniers. Plusieurs textes contemporains de Jésus laissent entendre que ce passage d'Ésaïe était lu en relation avec les temps messianiques, le messie étant celui qui a reçu l'onction de la part du Seigneur pour sauver le peuple juif.

Or, après avoir trouvé ce texte d'Ésaïe, Jésus ne dit que quelques mots : "Aujourd'hui cette Écriture est accomplie à vos oreilles." Est-ce qui a plongé ses compatriotes dans une telle colère ?

Quand il proclame que l'Écriture est accomplie, Jésus semble prendre pour lui les mots d'Ésaïe. Lui aussi pourrait dire : "l'Esprit du Seigneur est sur moi" . Dans l'évangile de Luc, l'Esprit descend au moment du baptême de Jésus; il le conduit au désert pour y être tenté, et quand il revient en Galilée, c'est doté de la puissance de l'Esprit. À Nazareth, Jésus semble se présenter comme le messie. Il semble prétendre à ce pour quoi les juges du Sanhédrin vont le condamner à mort après lui avoir dit "si tu es le Christ, dit le nous", et après avoir demandé "Es-tu donc le Fils de Dieu ?". Mais pas plus à Nazareth qu'à Jérusalem, Jésus ne va ouvertement se proclamer messie. Aux juges du sanhédrin, il répond : "c'est vous qui dites que je le suis."

À Nazareth, Jésus dit simplement que cette Écriture du prophète Ésaïe est accomplie.

Puis il imagine et rapporte la réaction des gens de Nazareth : "Certainement, vous me citerez ce proverbe : > Médecin, guéris-toi toi-même <. "Ce dont nous avons entendu [parler] et qui s'est produit à Capharnaüm, fais-le aussi ici, dans ta patrie !"

Mais pourquoi citer ce proverbe ? Jésus n'est pas malade. Pourquoi devrait-il se guérir ?

Mais si Jésus n'est pas malade, sa patrie l'est. Nazareth, ce petit village à la lisière de Séphoris, la cité nouvelle, moderne, construite à la romaine, Nazareth est malade. Le monde de Jésus, celui où il va prêcher et guérir et chasser de nombreux démons, le monde de Jésus est malade. La Galilée est malade. Son roi hésite entre deux femmes et entre deux capitales. Ce roi Hérode Antipas ne tient son pouvoir que des romains. En Galilée, on croule sous les impôts en partie reversés aux occupants. On connaît le chômage et l'emploi précaire comme en témoignent plusieurs paraboles de Jésus. On se sent loin de Jérusalem, de son temple et de ses prêtres. On se sent méprisé, prisonnier d'une situation dont on ne voit pas l'issue. On a le sentiment que les choses ne vont qu'empirer. On a du mal à croire aux promesses d'Ésaïe. On veut vivre mieux et chez soi. Si toi, Jésus, qui viens de chez nous, tu ne nous comprends pas et ne nous guéris pas de ces maux, qui nous entendra ?

Es-tu ou non le messie ? Alors guéris-toi car tu souffres toi aussi comme nous. Guéris-toi et guéris-nous par la même occasion.

Mais Jésus n'a pas l'intention de se guérir lui-même ni de ne guérir que les gens de sa patrie.

Jésus se souvient des anciens prophètes Élie et Élisée son disciple qui ont sillonné les routes de Galilée quand la Galilée faisait partie du Royaume d'Israël. Élie ne fut pas envoyé vers les veuves d'Israël mais vers celle, païenne, de Sarepta. Élisée n'a guéri qu'un seul lépreux, le général de l'armée ennemie, Naaman le syrien. Et c'est comme si, aux oreilles des gens de Nazareth, Jésus disait que l'annonce d'Ésaïe allait bel et bien s'accomplir mais pas pour eux, pour les autres, pour les gens des villes, pour les païens de Séphoris, pour les Romains. Alors ils chassent Jésus comme d'autres, plus tard, à Jérusalem, le livreront aux romains pour le faire périr. C'est ce que Luc rapporte et qui forme le cadre de son récit du ministère de Jésus.

Mais l'évangile déborde de ce cadre. L'évangile commence avant Nazareth, il se poursuit après la mise au tombeau de Jésus. Car de même qu'à Nazareth ses adversaires n'ont pas su retenir Jésus qui s'échappe, à Jérusalem Jésus traverse la mort et va rejoindre ses disciples en route du côté d'Emmaüs.

Plus loin son Esprit accompagnera les apôtres jusqu'aux extrémités de la terre, où ce dimanche est lu le récit que nous venons d'entendre.

En vérité, l'Esprit du Seigneur est sur lui, pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres et proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le retour à la vue, pour renvoyer libres les opprimés. Et c'est à vous qu'aujourd'hui, cette bonne nouvelle a été proclamée.

AMEN.

Coordination nationale Evangélisation - Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr